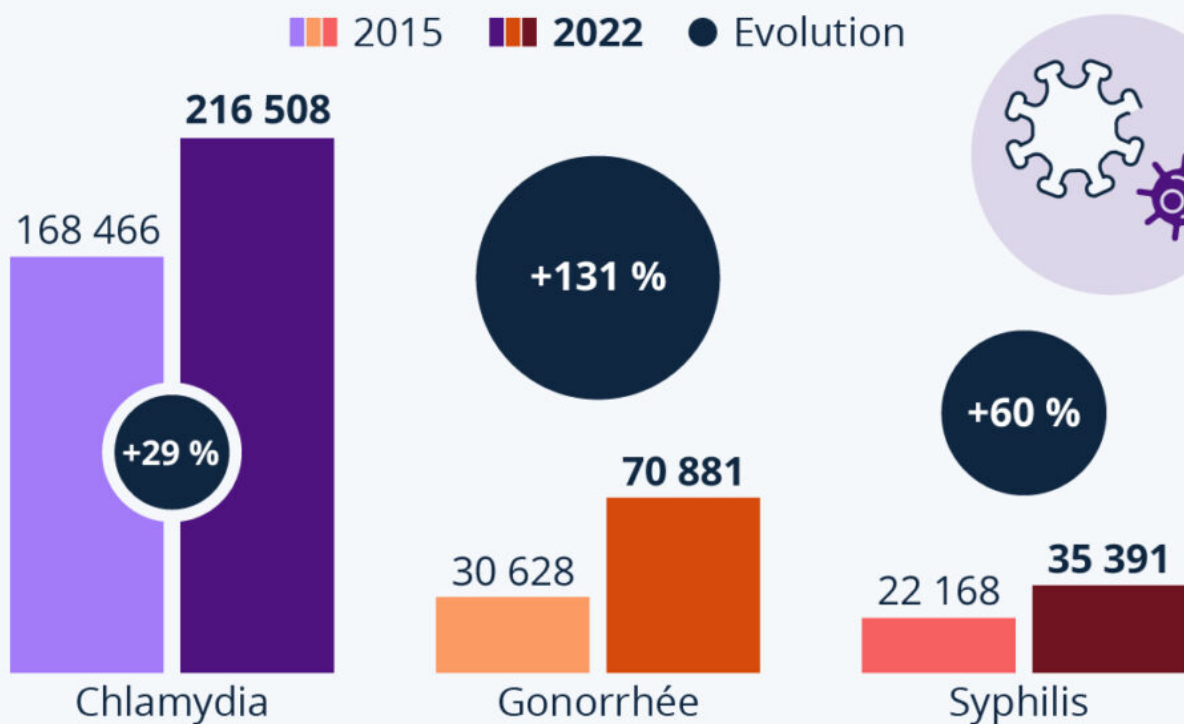


Ecrit par le 23 juillet 2024

# Recrudescence des cas de MST en Europe

## Les MST en hausse en Europe

Nombre de cas confirmés de gonorrhée, de syphilis et de chlamydia en 2015 et 2022 dans l'UE/EEE\*



\* Exclut le Royaume-Uni. Pas de données pour l'Allemagne, données incomplètes pour l'Autriche et le Liechtenstein. La France, les Pays-Bas et la Belgique sont probablement sous-estimés en raison d'un système de déclaration non exhaustif.

Source : ECDC Surveillance Atlas of Infectious Diseases



statista

Selon le Centre européen de prévention et de contrôle des maladies (ECDC), l'Europe connaît

Ecrit par le 23 juillet 2024

actuellement une recrudescence du nombre de cas de gonorrhée, de chlamydia et de syphilis. Alors que le nombre de cas déclarés de ces infections sexuellement transmissibles avait diminué en 2020, probablement en raison de la difficulté à accéder au dépistage et d'une moindre mixité sociale pendant la pandémie, les chiffres ont recommencé à grimper en 2022.

Selon [les données de l'ECDC](#), la chlamydia est la plus répandue des trois maladies en Europe, avec plus de 216 000 cas confirmés pour la seule année 2022. Cette année-là, c'est le Danemark qui a signalé le plus grand nombre de cas (708,9 pour 100 000 habitants), suivi de la Norvège (539,5 pour 100 000), de l'Islande (492,5), de la Suède (313,8) et de la Finlande (303,9).

Comme le montre notre infographie, le nombre de cas de syphilis a également augmenté entre 2015 et 2022. Malte présente le taux le plus élevé des pays pour lesquels des données sont disponibles, avec 24,4 cas pour 100 000 habitants en 2022. Viennent ensuite le Luxembourg (23,4), l'Espagne (16,6), l'Irlande (16,6), le Lichtenstein (15,3) et le Portugal (14,8). Toutefois, il convient de noter qu'un certain nombre d'autres pays européens se sont démarqués de cette tendance. En Roumanie, par exemple, la prévalence de la maladie a diminué depuis son pic de 55,25 cas pour 100 000 habitants en 2002 pour atteindre seulement 2,59 cas pour 100 000 habitants en 2022. La Bulgarie est également passée de 32,52 cas pour 100 000 habitants en 1998 à seulement 5,28 cas pour 100 000 habitants en 2022.

Des trois maladies présentées dans notre graphique, ce sont les cas de gonorrhée qui ont augmenté le plus rapidement depuis 2015 dans l'ensemble de l'Union, atteignant 70 881 cas déclarés en 2022, soit une augmentation de 131 %. Une grande partie de cette augmentation est due à l'Espagne, qui a vu son nombre de cas confirmés passer de 10 306 en 2020 à 22 932 en 2022. La prévalence de la maladie était également élevée en Irlande (75,3 pour 100 000), au Luxembourg (73,6), au Danemark (66,9) et en Espagne (48,4). Si les chiffres présentés n'incluent pas les données du Royaume-Uni, puisque l'ECDC cessé de les publier en 2019, le pays avait alors de loin le plus grand nombre de cas confirmés de syphilis : 116,1 pour 100 000 habitants.

L'ECDC souligne que la gonorrhée est particulièrement préoccupante en raison des signes de [résistance croissante aux antibiotiques](#) azithromycine et ciprofloxacine, et a appelé à une « surveillance vigilante et à des stratégies de réponse robustes » face à cette situation.

Dans une série de rapports publiés en décembre 2023 sur les données de 2021, l'ECDC détaille également les tendances dans les groupes qui ont une proportion plus élevée d'infections. Pour la chlamydia, les taux étaient les plus élevés chez les jeunes adultes hétérosexuels. Les analystes ajoutent que cela pourrait être dû à des disparités entre les sexes en matière de dépistage et que la chlamydia pourrait être sous-diagnostiquée chez les hommes. En ce qui concerne la syphilis, les hommes ayant des rapports sexuels avec des hommes représentaient environ 77 % des cas déclarés en Europe en 2021, et ils représentaient 55 % des cas de gonorrhée en 2021.

*L'ECDC met en garde contre les comparaisons entre pays en raison des différences entre les méthodes de dépistage et de déclaration. Outre le fait que de nombreux cas ne sont pas diagnostiqués ou signalés, les augmentations peuvent également être liées à des facteurs tels que l'utilisation de tests plus*

Écrit par le 23 juillet 2024

*sensibles. Les analystes ajoutent que ces chiffres à l'échelle européenne sont très probablement des estimations basses, en raison de systèmes de déclaration non exhaustifs en France, en Belgique et aux Pays-Bas et d'un manque de publication des données en Allemagne, en Autriche et au Lichtenstein.*

De Valentine Fourreau pour Statista

## Notre libido est-elle en baisse ?



**Une récente étude, dont on se saurait, bien sûr, mettre en cause sa probité, nous annonce tout de go, que nous français, aurions la libido en berne. Alors que celle-ci est un des piliers de notre identité et notre réputation, comment se « fesse » ?**

Ecrit par le 23 juillet 2024

Réalisée par l'IFOP, cette étude montre que les français font de moins en moins l'amour. Une baisse de 15 points en nombre de rapports, comparé à 2006, date de la dernière étude. Rappelons cependant que c'est du déclaratif et qu'en matière sexuelle il y a le dire et le faire. Mais bon. Cette progression de l'inactivité sexuelle est plus marquante chez les jeunes adultes. En effet, plus d'un quart des jeunes de 18 à 24 ans admettent ne pas avoir eu de rapport les 12 derniers mois, soit 5 fois plus qu'en 2006.

Dans les causes on pense de suite au contexte général. Dans ce monde aujourd'hui particulièrement anxiogène où les catastrophes n'en finissent pas de nous tomber sur les pompes, ce n'est pas surprenant. On n'a plus forcément le cœur à la bagatelle. Les experts expliquent aussi qu'aujourd'hui, vie conjugale épanouie ne rime pas forcément avec vie sexuelle active. Ainsi, la société évoluant, l'injonction de la performance serait aujourd'hui bien moindre. De la même manière, ce qu'il est convenu d'appeler le devoir conjugal ne serait plus une obligation. Ouf !

### **Les écrans : un tue l'amour**

Sont également pointés du doigt les écrans du numérique. Après les conversations et la sociabilité, ces merveilleux instruments, dont l'omniprésent smartphone, nous couperaient aussi l'envie. Un tue l'amour. C'est ainsi, que près de la moitié des personnes interrogées dans cette étude reconnaissent avoir déjà « évité » un rapport sexuel pour regarder un film ou une série. Idem pour les jeux vidéo et les réseaux sociaux. On vit décidément une époque formidable.

On attends avec une certaine impatience le développement de l'IA (Intelligence Artificielle) qui pourrait sans doute nous permettre, dans un avenir proche, de nous passer de tout rapport.

Mais cette étude montre également que chez les Français sans activité sexuelle, c'est plus le «manque de tendresse» qui fait vraiment défaut. Et là, les écrans de nos vies virtuelles ne peuvent y jouer le rôle de substitut. Une petite raison d'espérer ?

---

## **L'exposition des jeunes à la pornographie laisse des traces dans les corps comme dans les esprits**

Ecrit par le 23 juillet 2024

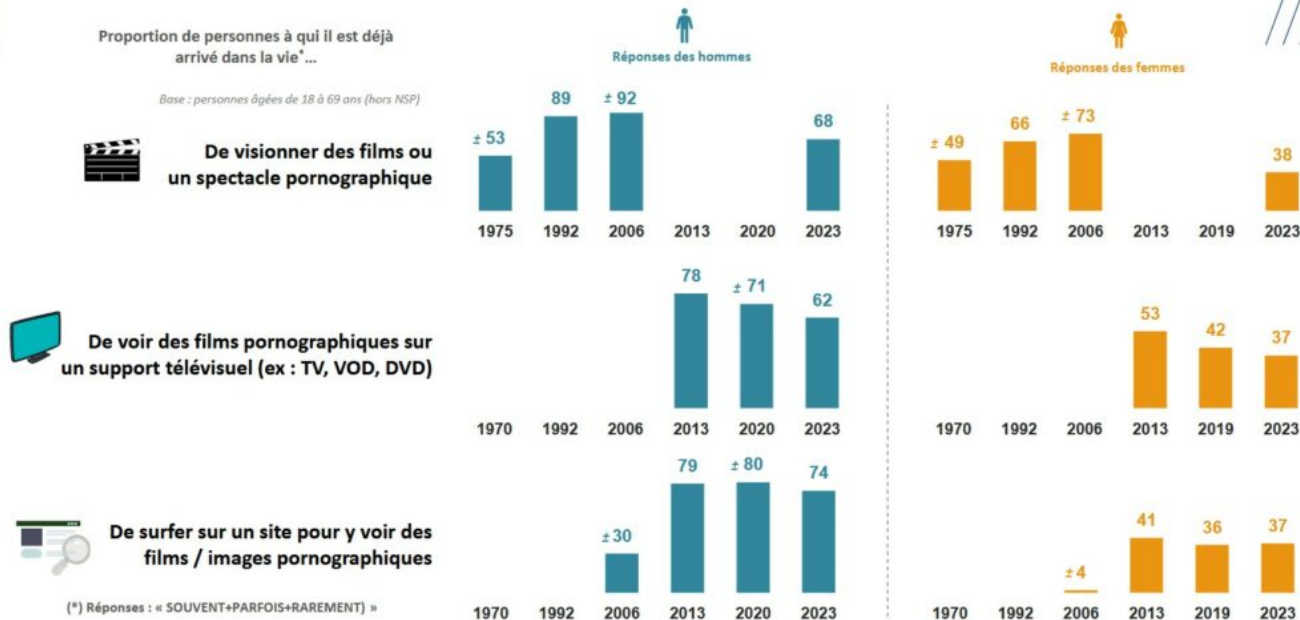


**Selon les données diffusées par l'Arcom (Autorité de régulation de la communication audiovisuelle et numérique), 2,3 millions de mineurs fréquentent chaque mois des sites pornographiques en France. Un chiffre non seulement en hausse, mais qui concerne une population de plus en plus jeune.**

A l'heure où le tribunal judiciaire de Paris vient de reporter sa décision d'imposer ou non le blocage des principaux sites X aux moins de 18 ans, l'agence spécialisée en data Flashs et le média dédié à l'actualité numérique 01Net ont confié le soin à l'Ifop d'interroger les Français sur leur rapport à la pornographie. [Cette enquête](#) confirme notamment la précocité à laquelle de très nombreux jeunes sont confrontés à contenus pornographiques, et met en exergue les conséquences qu'une telle exposition peut engendrer sur leur sexualité.

Ecrit par le 23 juillet 2024

## EVOLUTION DE LA CONSOMMATION DE PORNOGRAPHIE SUR « VIDEO »



Ainsi, plus du tiers (35%) des jeunes hommes âgés de 18 à 24 ans ont surfé sur un site pornographique avant leurs 13 ans contre 12% il y a 10 ans.

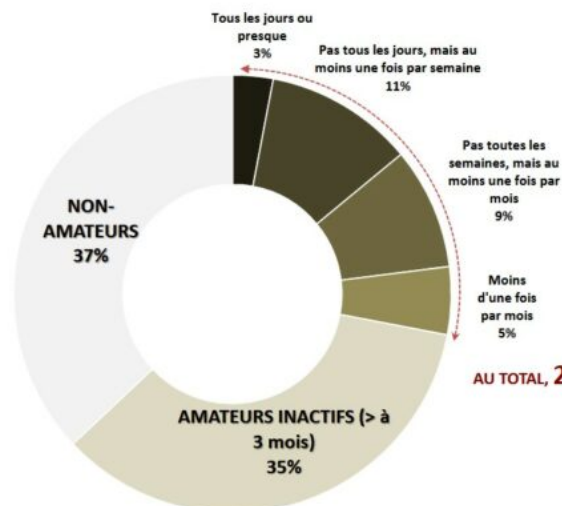
L'évolution depuis 2013 est également flagrante chez les jeunes femmes de la même tranche d'âge : elles sont aujourd'hui 19% à avoir été exposées à du contenu X avant leurs 13 ans contre 9% il y a 10 ans.

Ecrit par le 23 juillet 2024

## LA FRÉQUENCE DE FRÉQUENTATION DES SITES PORNOGRAPHIQUES auprès de l'ensemble des Français(es)

Q : Personnellement, quand avez-vous surfé sur un site pornographique pour la dernière fois ? Au cours des trois derniers mois, en moyenne, à quelle fréquence avez-vous surfé sur un site pour y voir des films ou des images pornographiques ?

Base : personnes âgées de 18 à 69 ans (1664)



**AU TOTAL, 28% DES FRANÇAIS ÂGÉS DE 18 À 69 ANS ONT SURFÉ SUR UN SITE X AU COURS DES TROIS DERNIERS MOIS**

© IFOP 2023 |

### La pornographie comme apprentissage

Plus de la moitié des 18-24 ans (54% chez les hommes, 51% chez les femmes) indiquent que la pornographie a joué un rôle dans leur apprentissage de la sexualité. C'est 18 points de plus que la moyenne des adultes (35%).

Par ailleurs, 42% des Français.es ayant déjà visionné une vidéo pornographique ont reproduit des scènes ou des positions vues à l'écran (c'est le cas de 54% des moins de 25 ans) et 41% s'en sont inspirés pour leurs pratiques sexuelles (48% chez les moins de 25 ans).

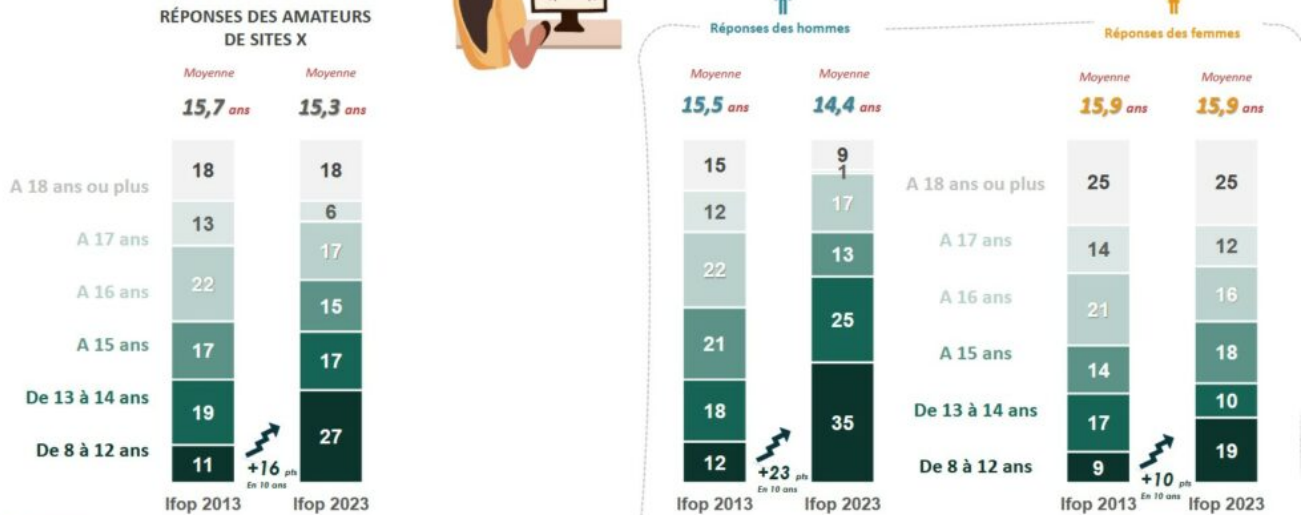
Ecrit par le 23 juillet 2024

## EVOLUTION DE L'ÂGE DU PREMIER VISIONNAGE D'UN CONTENU PORNOGRAPHIQUE SUR UN SITE X CHEZ LES JEUNES DE MOINS DE 25 ANS

Q : Personnellement, quel âge aviez-vous la première fois que vous avez « surfé sur un site pour y voir des films ou des images pornographiques » ?  
 Base : personnes de 18 à 24 ans ayant déjà surfé sur un site pornographique



- ZOOM -  
Selon le sexe



Étude Ifop réalisée pour CAM4 par questionnaire auto-administré en ligne du 3 au 9 septembre 2013 auprès d'un échantillon de 1021 personnes, représentatif de la population âgée de 15 à 24 ans vivant en France métropolitaine. Les résultats faisant référence à cette enquête sont issus des réponses des jeunes âgés de 18 à 24 ans. La formulation était la suivante : « Quel âge aviez-vous la première fois que... Vous avez visionné des films à caractère pornographique ? ».

© IFOP 2023

### Le X, source de complexes physiques

Confrontés à des anatomies souvent hors normes, les amateurs de pornographie peuvent nourrir des complexes vis-à-vis de leur propre physique. Ainsi, 30% des hommes (51% chez les moins de 25 ans) disent avoir complexé sur la taille de leur pénis et 22% des femmes (39% chez les moins de 25 ans) sur la taille de leurs seins.

La comparaison de la forme de leurs organes génitaux avec ceux présentés dans les productions X est également source de troubles. Les jeunes femmes sont ainsi 39% à avoir ressenti un complexe relatif à la forme de leur vulve en visionnant un contenu pornographique.

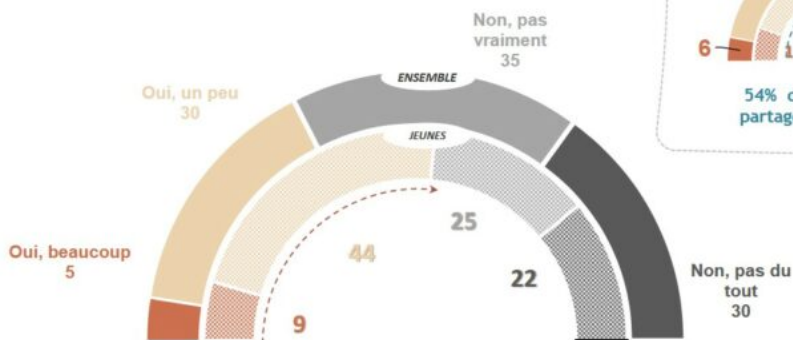


Ecrit par le 23 juillet 2024

## LE RÔLE DE LA PORNOGRAPHIE DANS L'APPRENTISSAGE DE LA SEXUALITÉ

Q : Diriez-vous des films ou vidéos pornographiques que vous avez vus qu'ils ont participé à votre apprentissage de la sexualité ?

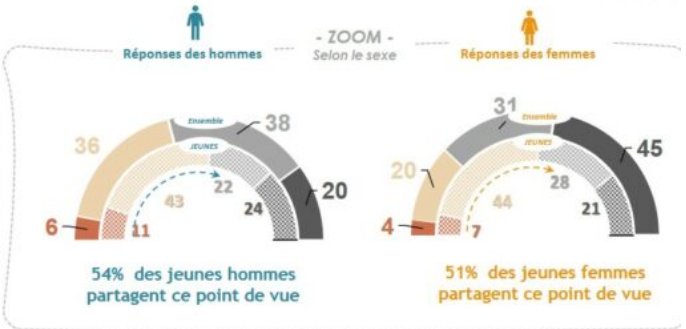
Base : personnes de 18 ans et plus ayant déjà regardé une vidéo pornographique (1418)



**53% des jeunes estiment que la pornographie a participé à leur apprentissage de la sexualité, contre une moyenne de 35% dans l'ensemble de la population adulte**



© IFOP 2023 |



Au-delà des seuls organes génitaux, la confrontation avec les corps des actrices et acteurs de l'industrie pornographique est de nature à engendrer de tels complexes : le tiers des femmes (33%) et près du quart des hommes (22%) en font état. Là encore, les jeunes sont particulièrement exposés, plus de la moitié (54%) des jeunes femmes de moins de 25 ans se disant concernées, qu'il s'agisse de leur pilosité ou de la fermeté de leur corps.

Il n'est pas de vidéos pornographiques sans orgasmes bruyants et démonstratifs. Mises en scène qui s'avèrent de nature à faire douter celles et ceux qui les visionnent sur leurs propres capacités à faire jouir leurs partenaires. Une remise en cause qui touche plus les hommes (29%) que les femmes (17%).

« L'impact de la culture porn transparait aussi dans sa capacité à imposer ses représentations du corps et des organes sexuels. »

« Malgré la révolution féministe actuelle et l'essor des discours de type 'bodypositif', le visionnage de films X laisse bien, chez les jeunes, des traces dans les corps comme dans les esprits... Car son impact sur la sexualité des Français ne se limite pas qu'à un visionnage passif d'images pornographiques, constate François Kraus, directeur du pôle 'Genre, sexualités et santé sexuelle' à l'Ifop. Notre enquête confirme le rôle des films X dans la construction de leur imaginaire sexuel, notamment chez des jeunes pour qui ils constituent une source d'apprentissage des pratiques et techniques sexuelles. Et, si nombre

Ecrit par le 23 juillet 2024

de jeunes intègrent même les codes et scénographies de la pornographie dans leur répertoire sexuel, ils sont aussi nombreux à être perméables aux représentations du corps véhiculées par ces vidéos. En effet, l'impact de la culture porn transparait aussi dans sa capacité à imposer ses représentations du corps et des organes sexuels telles que les formes de vulves 'parfaites' et épilées totalement, indissociables d'un univers pornographique qui les ont popularisées ces dernières années. En cela, la restriction de l'accès au porn aux mineurs ne doit pas être perçue comme l'expression d'une 'panique morale' des parents, mais bien comme un moyen de réduire l'influence d'une culture porn génératrice d'anxiété, de complexes corporels et de divers scripts sexuels sexistes. »

*\*Étude IFOP pour 01net réalisée par questionnaire auto-administré en ligne du 13 au 17 avril 2023 auprès d'un échantillon de 2 006 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus.*

---

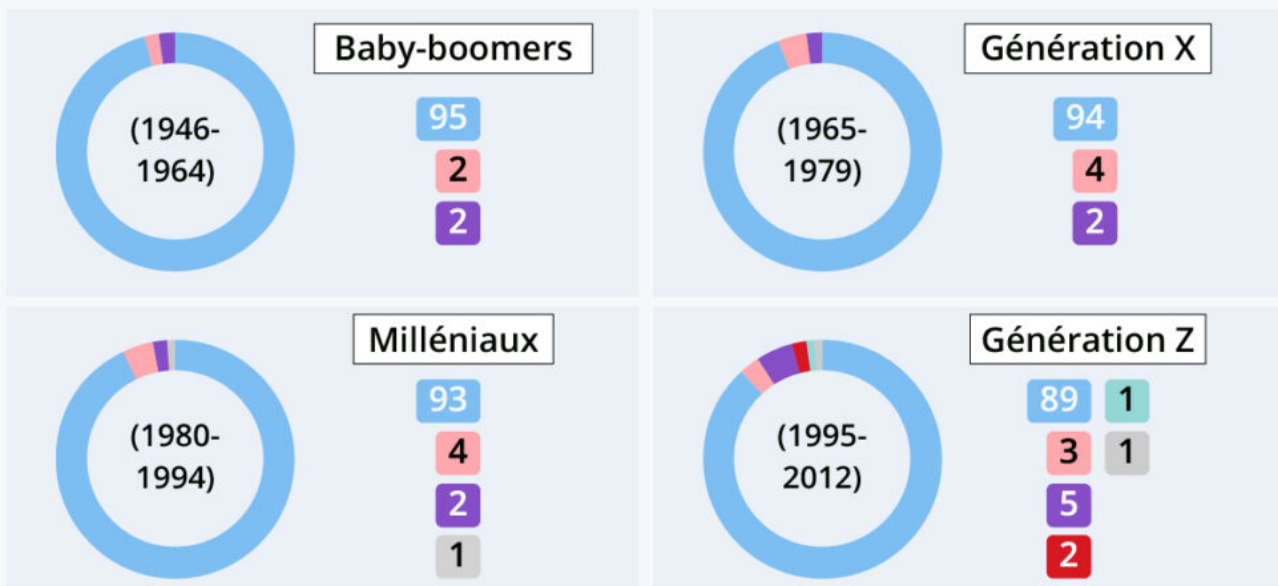
## Comment les Français définissent leur orientation sexuelle

Ecrit par le 23 juillet 2024

# Comment les Français définissent leur orientation sexuelle

Part des répondants qui définissent leur orientation sexuelle comme suit, selon la génération (en %)

- Hétérosexuel/elle
- Homosexuel/elle
- Bisexuel/elle
- Pansexuel/elle
- Asexuel/elle
- Autre/Préfère ne pas le dire



Base : 10 095 répondants (18 à 64 ans), interrogés en France d'avril 2021 à mars 2022.  
Source : Statista Global Consumer Survey



La « [génération Z](#) », qui désigne les jeunes nés après 1995, se distingue de ses aînés à bien des égards, qu'il s'agisse d'[usages](#), de comportements ou de valeurs. Parmi les domaines dans lesquels cette génération marque une évolution importante, on peut citer l'identité et l'orientation sexuelle.

Comme le met en avant une enquête du [Statista Consumer Insights](#), les jeunes adultes s'identifient avec

Ecrit par le 23 juillet 2024

de nouveaux termes pour décrire leur [sexualité](#). Si 89 % des Français majeurs nés après 1995 se disent hétérosexuels, environ 8 % se déclarent homo- ou bisexuels, alors que 2 % se définissent pansexuels et 1 % asexuels. Aucune autre génération étudiée ne s'affranchit autant des normes et se montre aussi ouverte vis-à-vis de son orientation sexuelle.

Dans les trois groupes qui précèdent - des milléniaux aux baby-boomers, en passant par la génération X - les répondants à l'étude n'ont (quasi-exclusivement) utilisé que trois termes pour décrire leur orientation : hétéro-, homo- ou bisexuel. Même si le poids des traditions hétéronormées est un peu plus visible chez les baby boomers, on constate que la répartition des orientations sexuelles reste assez similaire pour les trois générations couvrant la période 1946-1994 : 93 % à 95 % se déclarent hétérosexuels et 4 à 6 % [homo- ou bisexuels](#). Le changement le plus marquant concerne donc la cohorte née à l'ère numérique.

Pour rappel, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) a officiellement cessé de catégoriser l'homosexualité comme une maladie mentale il y a un peu plus de trente ans seulement, le 17 mai 1990. La transidentité a quant à elle été retirée de la liste de l'OMS des « troubles mentaux et du comportement » en 2018.

De Tristan Gaudiaut pour [Statista](#)

---

## Le télétravail a-t-il augmenté la libido ?

Ecrit par le 23 juillet 2024



**Dans sa nouvelle étude réalisée à l'occasion de la Saint-Valentin, [QAPA](#), la plateforme de recrutement par l'intérim, révèle que le télétravail aurait augmenté la libido des Français. Ainsi, 72% de ces derniers avouent faire plus l'amour en 'home office'.**

Avec la crise sanitaire, le télétravail s'est largement démocratisé. Une conséquence inattendue du home office est que 77% des Français pensent que rester à la maison fait baisser l'infidélité. Une idée qui se renforce puisqu'ils étaient 73% à le déclarer en 2021.

Si les Français sont moins infidèles avec le télétravail, ils sont nettement plus actifs avec leur partenaire. Ainsi, 72% déclarent faire plus l'amour avec leur conjoint quand ils sont en 'home office'. Une pratique qui se répand puisque seulement 64 % l'avouaient en 2021.

### **Les Français ne croient plus en l'amour... au travail !**

Déjà en 2021, 54% des Français pensaient qu'il n'était plus possible de trouver l'âme sœur dans le cadre de leur activité professionnelle. En 2022, c'est encore plus le cas ! En effet, plus de 58 % des personnes interrogées avouent ne plus croire possible de tomber amoureux au travail.

Ecrit par le 23 juillet 2024

### **Et pourtant...**

51% des Français déclaraient en 2021 avoir déjà eu au moins une fois une relation amoureuse dans le cadre de leur travail. Un phénomène qui ne recule pas mais qui progresse puisqu'ils sont 53% en 2022 à s'amouracher dans le cadre professionnel.

### **Vive les réunions entre collègues**

Ce sont toujours les relations amoureuses entre collègues qui sont les plus fréquentes : 42% en 2021 et 44% en 2022. C'est en effet ce que déclarent 42 % des Français. En 2022, 39 % des Français considèrent que ces rapprochements sont davantage favorisés par les réunions tardives alors qu'avant la crise sanitaire, les afterworks et séminaires arrivaient en tête avec 44%.

### **Un fantasme toujours présent**

Si les Français peuvent tomber amoureux au travail, ils sont encore plus nombreux à passer à l'acte. En effet, 55% déclarent avoir déjà eu des relations sexuelles au travail (contre 53% en 2021). Et pour 89% des Français faire l'amour au travail est véritablement un fantasme (84% en 2021).

L.G.